



Nyoiseau

Patrimoine
industriel

XX^e siècle

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



BOIS 2 - BOIS 3 : LE CARREAU MINIER DE NYOISEAU

Un signal dans le paysage

L'ensemble minier de Bois 2 - Bois 3 est probablement l'un des carreaux¹ les plus importants de l'Ouest de la France subsistant actuellement. Bien que les installations de traitement du minerai de fer, composé essentiellement de magnétite, soient détruites, les deux chevalements encore en place forment un des points forts du paysage du Haut-Anjou : implantés sur les hauteurs de Nyoiseau, ils dominent l'ensemble de la région et sont visibles de toutes parts à plusieurs kilomètres à la ronde. Ils sont aussi les témoignages de l'une des principales activités industrielles de la région : l'extraction du fer. Entre 1850 et 1870, plusieurs prospections avaient décelé l'existence de gisements importants. Entraînée par la défaite de 1870 et la perte des mines de Lorraine, l'accélération des recherches aboutit à l'ouverture de plusieurs concessions dont celle dite du Bois, instituée par décret le 21 octobre 1874. Exploité pendant plus d'un siècle par la Société des mines de fer de Segré, le carreau est le dernier site de l'entreprise à fermer définitivement en 1985.

Un processus industriel organisé autour de deux puits



Le carreau vers 1950 (A.D. Maine-et-Loire).

Reconnue en profondeur à partir des années 1880, l'exploitation de la concession du Bois ne débute qu'en 1911 avec le « fonçage »² d'un premier puits (le Bois 1) à Noyant-la-Gravoyère. Deux autres, plus profonds, seront réalisés sur la commune de Noyseau : l'un quelques années plus tard, en 1916, à moins 200 mètres (le Bois 2), l'autre en 1935 (le Bois 3) à moins 400 mètres. Seul l'ensemble industriel de Bois 3 conserve aujourd'hui une certaine unité en surface.

Le chevalement métallique est typique des grands chevalements miniers de la première moitié du XX^e siècle. Sa haute figure élancée, d'une trentaine de mètres de hauteur, s'appuie sur le bâtiment de recette³ à trois niveaux principaux. Il s'agit d'une structure en charpente métallique en treillis riveté. La partie centrale est constituée d'une tour carrée, "l'avant-carré", destinée au support des molettes en partie supérieure permettant le mouvement des câbles de la cage et du contrepoids qui plongeaient dans le puits de mine. Vers l'arrière, deux éléments inclinés, "les poussards", permettent de contrecarrer les efforts de tension des câbles reliés au treuil de la machine d'extraction, située au sol dans un bâtiment indépendant. L'ensemble de la machinerie électrique d'extraction est encore en place dans ce grand bâtiment couvert d'une toiture en tuiles mécaniques. Le même bâtiment abrite les transformateurs électriques et les compresseurs d'air nécessaires à la ventilation des galeries souterraines ainsi qu'au fonctionnement des engins pneumatiques au fond.



Puits de Bois 3 : vue générale du chevalement et de la recette.

Minimalisme architectural et amélioration technique

Au sud du site, la tour en béton armé de Bois 2 est probablement l'un des édifices les plus spectaculaires de l'architecture industrielle dans les Pays de la Loire.



La tour béton aujourd'hui, vue depuis l'ouest.

Élevé en 1963, l'édifice actuellement visible correspond à la modernisation du premier puits et des installations de 1916. C'est sa simplicité extrême, un cube de béton à peine éclairé de pavés de verre posé sur quatre piliers droits parfaitement lisses, associée à son élévation importante, plus de cinquante mètres, qui en fait toute la monumentalité. Le bâtiment de recette ayant été détruit il y a quelques années, le chevalement est désormais isolé sur le carreau de la mine. Il s'agit d'une tour

“Koepe” : contrairement à Bois 3, le treuil d'extraction n'est pas disposé au sol dans un bâtiment indépendant, mais est installé directement en partie haute de la tour. On n'a plus alors affaire à un treuil à double enroulement, qui permet la mobilité des deux câbles respectifs, mais à une simple poulie qui entraîne, en boucle, la cage et le contrepoids reliés au même câble. À l'exception d'un bâtiment lié au traitement et à l'enrichissement du minerai (aujourd'hui détruit), l'installation de 1916 correspondait à une construction similaire à celle qui subsiste à Bois 3.

Le bâtiment de la machine d'extraction n'a pas été totalement abandonné puisqu'on y a maintenu un petit treuil de secours. Élevé face au chevalement, il témoigne par la succession d'arcs plein-cintre en briques, coupée par le pan de béton du mur, d'un souci architectural certain.



Construction de l'enveloppe béton du chevalement de Bois 2 (A.D. Maine-et-Loire).

L'environnement du carreau : la cité ouvrière de Bois 2

Implantée au sud-est de la mine, la cité ouvrière fut construite au cours des années 1920 afin de répondre à un afflux important d'ouvriers, notamment polonais. Le programme fut réalisé par les entrepreneurs angevins Laboureau et Brochard qui proposèrent une centaine de logements, strictement alignés de part et d'autre d'une allée centrale. Chaque îlot comprend quatre maisons doubles qui définissent huit unités d'habitation disposant, à l'arrière, d'une cour avec remise et latrine et d'une parcelle potagère.



Vue aérienne de la cité ouvrière, vers 1950 (A.D. Maine-et-Loire).

Outre quelques habitations réservées à l'encadrement, la cité comportait également plusieurs équipements collectifs : école, salle des fêtes, terrains de football et de tennis. Mais l'élément le plus singulier est la modeste chapelle édifiée en 1952, dans l'axe de l'allée principale du lotissement. À l'intérieur, le mur oriental porte un étonnant décor mural réalisé au début des années 1960 par un certain Pampo, peintre espagnol exilé en France lors de la guerre civile.



Décor mural de la chapelle Sainte-Barbe.

La fresque évoque le travail de la mine et la vie dans la cité. Par souci de réalisme et volonté symbolique, l'artiste a intégré des éléments réels : les croix sont des fleurets, longues mèches utilisées pour forer des trous ; le tabernacle, présenté comme une cage de transport des mineurs dans les puits, comporte une lampe rouge symbolisant la présence divine, qui n'est autre qu'une lampe de sûreté utilisée dans les galeries. Quant à l'autel, au pied duquel sont posées des lampes de mineurs à acétylène, il est en pierre de schiste provenant des ardoisières voisines de Noyant-la-Gravoyère.

Thierry Pelloquet
Service départemental de l'Inventaire
Conseil général de Maine-et-Loire

Jean-Louis Kerouanton
Service de la coordination du patrimoine
DRAC Pays de la Loire

¹ Carreau : lieu regroupant l'ensemble des installations de surface d'une mine.

² Foncer : action de creuser un puits de mine.

³ Recette : abords du puits à la base du chevalement. C'est le niveau d'arrêt des cages pour l'entrée ou la descente des ouvriers mais aussi pour le déchargement du matériel et du minéral.

Bibliographie

- BRULL, « Mines de fer dans l'Anjou et la Bretagne », *Le Génie civil*, n° 1525, 1911.
- BERGÈRE (Marc), « Un siècle de fer dans le Segréen, la société des mines de fer de Segré », Mines, carrières et sociétés dans l'histoire de l'ouest de la France. Actes du colloque, Université d'Angers, novembre 1996, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 104, n°3, 1997, p. 169-176.
- DANTON, *Historique des mines de fer de l'Anjou*, Paris, 1877.

Sources

Fonds de la *Société des Mines de fer de Segré*. Communauté de communes de Segré.
Société des Mines de fer de Segré, A.D. Maine-et-Loire, 237 J.

Documentation

Dossiers d'Inventaire : Thierry Pelloquet, service départemental de l'Inventaire, Christian Davy, service régional de l'Inventaire.

Clichés
Bruno Rousseau, service départemental de l'Inventaire

Photo de couverture
Vue générale du site.

ISSN 1630-8735

